



Nathaniel Hawthorne
Le Minotaure

CLASSIQUES
TEXTE INTÉGRAL

Le livre

Après avoir vaincu les deux brigands Procuste et Scinis, qui terrorisent l'Attique, le jeune Thésée entre dans Athènes pour y retrouver Égée, son père, qui règne sur la cité. Là, il apprend qu'un monstre est le protégé du roi de Crète, Minos.

À ce monstre, Athènes sacrifie chaque année sept jeunes garçons et sept jeunes filles...

L'auteur

Nathaniel Hawthorne naquit dans le Massachusetts en 1804. Il reçut une éducation puritaine qu'il ne renia jamais et qui marqua beaucoup son œuvre. Sa conception pessimiste de la nature humaine commande la psychologie de tous ses romans. Quant à ses personnages, ils vivent de tragiques et douloureux dilemmes. Se défiant des hommes, Hawthorne se plaisait dans la solitude. Et c'est en pleine campagne, dans l'isolement de maisons paysannes, qu'il aimait à écrire. Il composa ainsi les deux livres qui le placèrent au premier rang des romanciers américains : *La Lettre écarlate* et *La Maison aux sept pignons*. Le recueil des *Contes du Bois Touffu* (titre original : *Tanglewood Tales*), paru en 1853, contient l'adaptation de cinq récits de la mythologie grecque. Le Minotaure est l'un d'entre eux. Le livre connut un immense succès auprès du public anglo-saxon car il est captivant et fort bien écrit. Nathaniel Hawthorne voulait rendre l'imagination enfantine sensible aux légendes antiques. Ses propres enfants furent ses premiers lecteurs. L'écrivain reconnaît avoir eu pour but de substituer un ton gothique ou romantique à la froideur classique. Hawthorne mourut à Plymouth en 1864.

Nathaniel Hawthorne

Le Minotaure

Conte de la mythologie grecque

Préface et lexique de Catherine Chainé

Illustré par Régis Loisel

Traduction de Léonce Rabillon

Classiques
Texte intégral

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

Préface

La légende du Minotaure est née en Grèce il y a si longtemps qu'il est impossible de dire quand les conteurs ont commencé à la raconter. Ce dont nous sommes sûrs, c'est qu'elle existait déjà au VIII^e siècle avant Jésus-Christ, puisque les archéologues ont retrouvé des vases de cette époque où l'on voit Thésée tuant le Minotaure.

À cette date, les palais de Cnossos en Crète, les villes fortifiées de Mycènes et de Tyrinthe dans le Péloponnèse étaient déjà construits, et les Grecs, c'est-à-dire, à ce moment-là, les habitants de la Grèce mais aussi de la Crète, des îles de la mer Égée et de la côte d'Asie Mineure, avaient déjà un long passé.

Depuis toujours ces Grecs aimaient forger des légendes. Ils les créaient, les transformaient, les organisaient entre elles au fur et à mesure de leur histoire. Ces centaines de récits disaient les aventures de leurs dieux et de leurs héros. Quand, au VIII^e siècle avant Jésus-Christ, Homère a écrit ses deux poèmes de *L'Iliade* et de *L'Odyssée*, il connaissait par cœur le nom, le physique, le caractère de chaque dieu, de chaque déesse, de chaque héros qu'il mettait en scène.

Dès l'époque d'Homère donc, tous ces récits formaient un tout bien organisé que l'on appelle aujourd'hui *mythologie grecque*. La plupart des spécialistes de la mythologie qui ont essayé de mettre un peu d'ordre dans ce foisonnement de légendes distinguent trois grandes sortes de mythes.

I

Les mythes qui proposent une explication aux grands mystères du monde. Ainsi, l'histoire de Deucalion et Pyrrha était pour les Grecs l'un des récits de la création des hommes. Zeus, le plus grand des dieux, écœuré par les vices des hommes, décida de leur envoyer un déluge et de les noyer tous, sauf deux justes, Deucalion et Pyrrha. Deucalion et Pyrrha construisirent donc une arche et flottèrent neuf jours et neuf nuits. Quand le déluge cessa, Zeus leur offrit de réaliser le vœu de leur choix. Deucalion voulut avoir des compagnons. Zeus leur ordonna alors de jeter des pierres par-dessus leurs épaules. C'est ce qu'ils firent. Des pierres de Deucalion naquirent des hommes, de celles de Pyrrha, des femmes.

La légende de Pandore, elle, montre comment les Grecs comprenaient la présence du mal dans la vie. Pandore, la première femme, avait été créée par Athéna – l'une des filles de Zeus – et Héphaïstos (*cf.* pp. 87-88), le plus habile des dieux. Tous les autres dieux ornèrent Pandore d'une qualité mais Hermès

mit dans son cœur la fourberie. Zeus décida d'envoyer Pandore à Épiméthée, le frère de Prométhée, qui venait de voler le feu divin. Quand Pandore arriva chez Épiméthée, elle aperçut une jarre fermée par un couvercle qui recelait tous les maux. Pandore, dévorée par la curiosité, souleva le couvercle, et tous les maux s'échappèrent.

La germination du blé était, elle aussi, expliquée par une légende, celle de Déméter. Perséphone, la fille unique de Déméter, fut enlevée par Hadès, le dieu des Enfers, qui, séduit par sa beauté, l'entraîna dans son royaume des morts. Déméter, furieuse, décida de ne plus faire pousser le blé jusqu'à ce qu'on lui rende sa fille. Zeus, voyant la terre stérile, demanda à Hadès de rendre Perséphone à sa mère. Après de longues discussions, Hadès consentit à libérer Perséphone du printemps à l'automne. C'est pourquoi le blé pousse à ce moment-là.

II

Les légendes qui sont tout entières centrées sur les aventures d'un dieu ou d'un héros, comme celles de Thésée (*cf.* pp. 92-93), de Jason (*cf.* pp. 89-90), d'Héraclès (*cf.* pp. 88-89), etc.

III

Les récits qui trouvent leur unité autour d'une histoire, d'une intrigue. Le plus célèbre, dans ce

registre, est celui de la guerre de Troie. *L'Iliade* raconte la fureur d'Achille, l'un des épisodes du siège de la ville de Troie.

Ces classifications sont affaire de spécialistes. Le lecteur naïf qui se plonge dans ces légendes découvre d'abord à travers chacune d'elles comment les Grecs vivaient avec leurs dieux. Dans celle du Minotaure, les Immortels semblent assez discrets : seuls Héphestos et Héraclès sont nommés, et pourtant, pour les Grecs de l'Antiquité qui écoutaient le récit, les dieux étaient partout présents parce que ces auditeurs savaient tous que Minos était fils de Zeus, Médée, fille du Soleil, et Thésée, d'après certaines versions, fils de Poséidon et non pas d'Égée.

Dès le III^e millénaire avant notre ère, le vent, la tempête, la germination du blé, la fécondité des femmes, étaient pour les Grecs les signes de forces surnaturelles. Mais très vite ils ont donné des noms et des formes humaines à ces puissances obscures. Pour se rapprocher du divin, ils ont imaginé des dieux. C'est ainsi que sont nés Zeus, Athéna, Apollon, Héphestos, Poséidon et toutes les divinités de l'Olympe.

Chacun de ces dieux a une vie mouvementée, pleine d'aventures et d'actions. Dans *L'Iliade*, nous les voyons s'aimer, se disputer, «rire d'un rire inextinguible», choisir leurs protégés et leurs ennemis parmi les hommes.

D'ailleurs, bien avant que Phidias ne les sculpte dans le marbre au V^e siècle avant Jésus-Christ, tous les

Grecs se représentaient leurs dieux dans le moindre détail. Chez Homère leurs traits sont déjà fixés.

Athéna a les yeux pers. Héra porte des nattes luisantes et se pare de pierres précieuses grosses comme des mûres, Zeus est vêtu d'un manteau d'or, Héphaïstos boite, le poil de Poséidon est tellement noir qu'il devient bleu.

La frontière entre l'humain et le divin n'est pas très nette dans le monde grec d'avant Jésus-Christ. Thésée est un personnage aussi considérable que beaucoup de dieux ; Diomède, l'un des plus valeureux Achéens de la guerre de Troie, a quelque chose de divin avec la flamme symbolique qui brûle au sommet de son casque. D'ailleurs, Diomède blesse la déesse Aphrodite au poignet pendant un combat.

Les dieux grecs évolueront avec le temps. Capricieux au temps d'Homère, parce que reflets d'une société aristocratique de grands propriétaires terriens, ils deviendront justes et protecteurs de la cité avec l'avènement de la démocratie (v^e siècle avant Jésus-Christ), pour se transformer en dieux guérisseurs et universels à l'époque hellénistique (à partir d'Alexandre le Grand).

Thésée, Orphée, Œdipe, Prométhée, étaient-ils des dieux ou des hommes ?

Personne ne s'en soucie plus hormis quelques historiens. La religion, les cultes grecs ont disparu. De tous ces dieux, seuls demeurent ces mythes et la splendeur de leurs images.



Dans l'antique cité de Trézène, située au pied d'une haute montagne, vivait autrefois avec sa mère un petit garçon qui avait nom Thésée*¹.

Le roi Pitthée*, son grand-père, régnait sur cette contrée et passait pour un prince accompli; aussi, le jeune Thésée, doué par la nature de brillantes qualités, élevé à la cour et sous les yeux de son aïeul, ne pouvait manquer de profiter des sages instructions du monarque.

Sa mère s'appelait Éthra*. Quant à son père, l'enfant ne l'avait jamais vu; mais il se souvenait que, dès son âge le plus tendre, Éthra allait souvent dans un bois où se trouvait un rocher profondément enfoncé dans la terre et recouvert de mousse. Là, elle le faisait asseoir à côté d'elle et lui parlait de son père. Elle lui disait qu'il se nommait Égée*, que c'était un grand roi, qu'il régnait sur l'Attique

1. Les noms signalés par un astérisque (à leur première occurrence dans chaque page) font l'objet d'une rubrique dans le « Petit lexique de la mythologie grecque » (pp. 85-93).

et résidait à Athènes, fameuse entre toutes les cités du monde.

L'enfant n'avait pas de plus vif plaisir que d'entendre ces récits et demandait souvent à sa mère pourquoi l'illustre auteur de ses jours ne venait pas habiter avec eux à Trézène.

– Hélas! mon cher fils, répondait Éthra* en soupirant, le premier devoir d'un souverain est de veiller sur son peuple. Ses sujets lui tiennent lieu d'enfants, et il peut rarement consacrer quelques instants à sa famille, comme le font des parents ordinaires. Votre père ne quittera jamais son royaume pour venir voir son fils bien-aimé.

– Alors, chère mère, pourquoi n'irais-je pas moi-même visiter cette fameuse cité d'Athènes et rappeler au roi Égée* que je suis son fils?

– Cela pourra se faire plus tard. Un peu de patience, et nous verrons. Vous n'êtes ni assez grand ni assez fort pour exécuter un tel projet.

– Et dans combien de temps serai-je assez fort? demandait le jeune prince avec insistance.

– Vous n'êtes encore qu'un tout petit enfant, répliquait sa mère. Voyez si vous

pouvez soulever le roc sur lequel vous êtes assis.

Plein de confiance dans ses propres forces, l'enfant se cramponna aussitôt aux aspérités de la pierre, tira, poussa, se raidit; il était hors d'haleine, mais le rocher demeura complètement immobile, comme attaché au sol par de puissantes racines. Il n'y avait pas lieu, du reste, de s'en étonner, car il aurait fallu, pour ébranler une telle masse, les efforts musculaires de l'homme le plus robuste.

Témoin de tant d'ardeur, d'ambition et de faiblesse, Éthra* ne put s'empêcher de sourire tristement; puis son cœur s'émut à la pensée que c'était le début significatif et prématuré de son fils dans la carrière des aventures.

– Vous le voyez bien, Thésée*, il faut que vous acquériez encore beaucoup plus de force avant de tenter le voyage d'Athènes et d'aller dire au roi Égée* qui vous êtes. Mais, je vous le promets, aussitôt que vous pourrez soulever ce rocher et me montrer ce qui est caché dessous, je vous permettrai de partir.

À dater de ce moment, Thésée ne cessa de demander à sa mère si le temps était bientôt

venu de se rendre à Athènes. Celle-ci se contentait de lui indiquer ce qu'il avait à accomplir auparavant et ajoutait que, pendant des années encore, il ne serait pas en état d'entreprendre ce voyage.

Malgré cette réponse si absolue, le tendre enfant aux joues roses et rebondies, aux cheveux bouclés, renouvelait fréquemment ses essais. Il fallait le voir tordre ses jolis bras potelés contre une masse tellement pesante, qu'un géant n'eût pas eu trop de ses deux larges mains pour entreprendre ce travail.

Cependant le rocher paraissait de plus en plus solidement enfoncé dans la terre. La mousse qui en couvrait la surface, devenant chaque jour plus épaisse, avait fini par former comme un charmant tapis vert, dont le tissu était percé çà et là de quelques pointes de granit.

Au-dessus s'entrelaçaient les branches des arbres, qui laissaient tomber leurs feuilles roussies au retour de chaque automne; à la base croissaient des fougères et des plantes sauvages et grimpantes, dont quelques-unes envahissaient ses flancs. Selon toute appa-

rence, il était étreint et fixé dans le sol avec une solidité inébranlable.

Malgré les difficultés d'une pareille œuvre, Thésée*, devenu un vigoureux jeune garçon, se flattait d'arriver bientôt à l'époque heureuse où il pourrait triompher de la résistance du rocher.

— Mère, s'écria-t-il un jour après avoir fait une nouvelle épreuve de ses forces, je crois qu'il a remué! Certainement, la terre est un peu craquée autour.

— Non, non, enfant! s'empressa de répondre sa mère; ce n'est pas possible, vous n'en êtes pas encore capable!

Thésée ne se rendait pas à ces dénégations et lui montrait un endroit où il s'imaginait que le mouvement de la pierre avait déraciné la tige d'une fleur.

Éthra* se prenait à soupirer et devenait toute mélancolique, car elle ne se le dissimulait plus, son fils avait cessé d'être un enfant; bientôt elle allait le voir s'éloigner et s'exposer aux périls du monde.

Une année s'était à peine écoulée depuis ces premières et tristes réflexions. La mère et

l'enfant se retrouvaient assis sur la pierre couverte de mousse.

Éthra* lui redit l'histoire de son père, tant de fois déjà racontée; elle lui répétait avec quel bonheur Égée* l'accueillerait dans son palais, comme il se ferait gloire de le présenter à ses courtisans et à son peuple, et de le proclamer, en leur présence, l'héritier de son empire.

À ces mots, le plus vif enthousiasme éclata dans le regard de Thésée*, qui put à peine demeurer en place, tant sa joie était grande.

– Ma chère mère, s'écria-t-il, je ne me suis jamais senti si fort! Je ne suis plus un enfant! Je suis un homme! Le temps est venu de faire un suprême effort pour soulever la pierre.

– Mon cher Thésée, attends! Non, pas encore!

– Mère, il le faut; oui, je vous le dis, le moment est arrivé!

Thésée se prépara à renouveler ses tentatives. Tout ce qu'il avait de courage dans le cœur fut résolument mis en œuvre. Il étreignit, de ses bras nerveux, la roche inerte. On eût dit un athlète attaquant un colosse vivant.



Dans cette lutte désespérée, il était décidé à vaincre ou à périr, en laissant le rocher comme monument éternel de sa valeur et de sa mort!

Éthra*, debout, immobile, contemplait cette lutte acharnée; elle sentait son cœur maternel tour à tour s'enfler d'orgueil et se remplir d'effroi et d'alarmes. Le rocher s'était ébranlé! Un dernier effort le soulève, le déracine en arrachant les fleurs et les plantes qui y sont attachées, enfin le retourne et le renverse sur son flanc.

Thésée* avait triomphé!

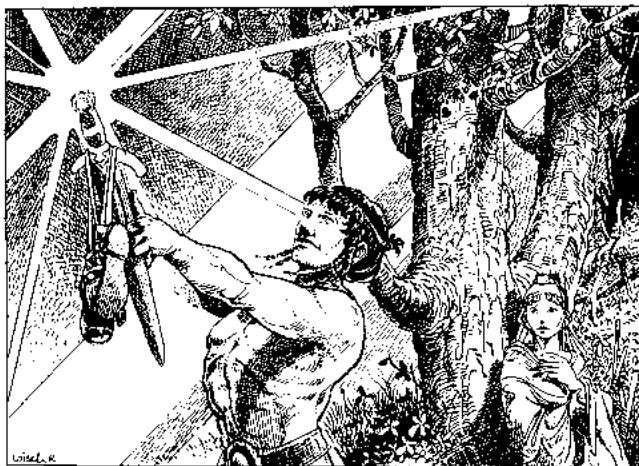
Tout en reprenant haleine, il jette un regard de satisfaction sur sa mère: le visage d'Éthra laissait briller un sourire à travers ses larmes.

– Oui, mon enfant, dit-elle, c'en est fait, le temps est arrivé; tu ne dois plus rester à mon côté! Vois ce que le roi Égée*, ton noble père, a déposé sous cette pierre quand il la souleva de ses bras puissants et la fixa à la place d'où tu viens de la retirer.

Thésée s'aperçut alors que le rocher avait été posé sur une autre pierre plate, au milieu de laquelle une cavité avait été pratiquée. Le

tout ressemblait par conséquent à un coffre massif, dont l'énorme rocher était le couvercle. Au fond de la cavité se trouvaient un glaive à poignée d'or et une paire de sandales.

– C'était le glaive de ton père, dit Éthra*, et voici ses sandales! Quand il devint roi d'Athènes, il m'ordonna de te traiter comme un enfant jusqu'à l'époque où, soulevant cette



roche, tu montrerais que tu étais devenu un homme. Ta tâche est accomplie. Tu n'as plus qu'à prendre ces sandales pour suivre les traces glorieuses de ton père et à ceindre ce glaive. Tu peux maintenant combattre les géants et

les dragons, comme fit le roi Égée* dans sa jeunesse.

– Je partirai pour Athènes aujourd’hui même ! s’écria Thésée*.

Mais sa mère obtint de lui de retarder son départ d’un ou deux jours, afin qu’elle pût préparer ce qui lui était nécessaire pour entreprendre ce voyage.

En apprenant que son petit-fils était déterminé à se présenter à la cour d’Athènes, le sage roi Pitthée* lui conseilla avec sollicitude de faire ce trajet par mer. De cette façon, il arriverait sans danger, et même sans fatigue, à une quinzaine de milles de la capitale de l’Attique.

– Les routes sont très mauvaises, disait le monarque vénérable, et terriblement infestées de brigands et de monstres. Mon petit-fils ne doit pas s’exposer, à son âge et tout seul, aux hasards d’une telle entreprise : il faut absolument qu’il aille par mer !

Quand Thésée entendit parler de monstres et de brigands, son attention fut vivement excitée ; il n’en désira que plus ardemment prendre les routes où il pourrait les rencontrer.

Le troisième jour, il fit respectueusement ses adieux à son aïeul, en le remerciant de tous ses soins affectueux.

Après avoir embrassé avec effusion sa mère, dont les larmes inondaient les joues, il s'arracha de ses bras et partit. Il faut bien le dire aussi, à ces larmes maternelles se mêlèrent celles qui coulèrent abondamment des yeux du jeune homme. Mais le vent et le soleil les eurent bientôt séchées. Il marchait d'un air assuré, jouant avec la poignée d'or de son glaive, et s'éloignant bravement et à grands pas avec les fameuses sandales.

Je ne peux interrompre mon récit pour vous décrire toutes les aventures arrivées à notre héros pendant son voyage jusqu'à Athènes. Qu'il vous suffise de savoir qu'il débarrassa toutes les contrées qu'il traversa des brigands dont s'était tant alarmé le roi Pitthée*.

Un de ces scélérats s'appelait Procuste*. Son nom seul répandait la terreur, car il prenait plaisir à infliger des tourments horribles aux malheureux voyageurs qui tombaient en son pouvoir.

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection CLASSIQUES

La toison d'or

© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Classiques
© 1990, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition
© 2023, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : mars 1990

ISBN 978-2-211-33546-1